

Poème n°97 : Remember me !

*Ô mon bel amour, sois sûre qu'à te souvenir de moi,
En me gardant dans ton esprit, je serai toujours auprès de toi...*
Tant que — dans un coin de ta mémoire — tu me veilleras ;
Tant que — dans le cours de tes rêves — tu me glisseras ;
Tant que — au tréfonds de tes pensées — tu m'accueilleras ;
Alors, malgré l'absence, nos âmes vilipendées,
Alors, malgré le manque, nos chairs amendées,
La vie qui nous a séparés, à jamais, sera transcendée.

*Ô mon grand amour, sois sûre qu'à te souvenir de moi,
En m'apercevant au fil des jours, je serai toujours auprès de toi...*
Tant que — à l'aube, avant le lever du soleil — tu me discerneras ;
Tant que — en plein midi, parmi les nuages — tu me distingueras ;
Tant que — au crépuscule, au milieu des étoiles — tu me devineras ;
Alors, malgré l'absence, nos âmes vilipendées,
Alors, malgré le manque, nos chairs amendées,
La vie qui nous a séparés, à jamais, sera transcendée.

*Ô mon premier amour, sois sûre qu'à te souvenir de moi,
En me découvrant dans la Nature, je serai toujours auprès de toi...*
Tant que — avec le vent d'hiver — ma voix, tu la reconnaîtras ;
Tant que — avec les chaleurs de l'été — ma sueur, tu la sentiras ;
Tant que — avec les pluies de l'automne — mes pleurs, tu les entendras ;
Alors, malgré l'absence, nos âmes vilipendées,
Alors, malgré le manque, nos chairs amendées,
La vie qui nous a séparés, à jamais, sera transcendée.

*Ô mon unique amour, sois sûre qu'à te souvenir de moi,
En me glissant dans tes propos, je serai toujours auprès de toi...*
Tant que — auprès de tes amis — tu me décriras ;
Tant que — auprès de ta famille — tu m'évoqueras ;
Tant que — auprès d'inconnus — tu me raconteras ;
Alors, malgré l'absence, nos âmes vilipendées,
Alors, malgré le manque, nos chairs amendées,
La vie qui nous a séparés, à jamais, sera transcendée.

*Ô mon dernier amour, sois sûre qu'à te souvenir de moi
En m'honorant dans notre chambre, je serai toujours auprès de toi...*
Tant que — dans notre lit — avec émotion tu te coucheras ;
Tant que — à voir nos photos — émue, tu me souriras ;
Tant que — à toucher mes habits — tu frissonneras ;
Alors, malgré l'absence, nos âmes vilipendées,
Alors, malgré le manque, nos chairs amendées,
La vie qui nous a séparés, à jamais, sera transcendée.

Oui, ma Douce, mes bras t'enlaceront chaque jour !
Oui, mon Ange, mes mains te caresseront toujours !
Oui, ma Belle, mes yeux te dévoreront sans détour !
Oui, mon Démon, le désir embrasera notre amour !
Oh ! ma Reine, que nos êtres se fondront en retour !

Garde-moi, bien au chaud, dans tes entrailles !
Garde-moi dans ta chair, nacrée comme un corail !
Garde-moi dans ton âme pure, imprenable muraille !
Garde-moi dans ton cœur, d'une trempe de samouraï !
Ainsi, ne mourrai-je jamais, bien présent dans ton sésail !

Et quand tu quitteras, ton tour venu, ce Monde,
Ayant pris soin de mourir plus tôt, avec ma faconde
C'est moi qui t'accueillerai dans l'Autre, ma vagabonde,
Pour que, de nouveau, nous ne fassions qu'Un à la ronde !

Tant il est vrai que, dans quelque endroit que je sois, ici-bas ou ailleurs,
Je n'ai pas à me souvenir de toi ! Car, à te vivre sans cesse, je ne peux oublier ta candeur.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mercredi 20 mai 2015

Et terminé le lundi 25 mai 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.